

25^e dimanche du temps ordinaire

Introduction

Allant à la messe nous entendons le Christ nous dire aujourd'hui: *Viens travailler à ma vigne.*

Mais n'imaginons surtout pas que ce travail nous donnera quelque droit sur Dieu, sur son ciel.

Dieu nous donnera la récompense par pure bonté.

Ses pensées ne sont pas nos pensées (première lecture).

Aussi, travaillons d'une façon désintéressée, comme Paul qui renonçait à ce qui aurait été le plus avantageux pour lui-même (deuxième lecture).

Lecture: Isaïe 55,6-9

Cherchez le Seigneur

tant qu'il se laisse trouver.

Invoquez-le tant qu'il est proche.

**Que le méchant abandonne son chemin,
et l'homme pervers ses pensées!**

**Qu'il revienne vers le Seigneur,
qui aura pitié de lui,**

vers notre Dieu qui est riche en pardon.

**Car mes pensées ne sont pas vos pensées,
et mes chemins ne sont pas vos chemins,
déclare le Seigneur.**

**Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre,
autant mes chemins sont élevés**

au-dessus des vôtres,

et mes pensées au-dessus de vos pensées.

Situation du texte

Au peuple déporté, découragé Isaïe rappelle ce qui fait le noyau, la moelle de son message: *voici que Dieu vous offre sa grâce; ne la manquez pas.*

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver.

Pareil au maître de la vigne embauchant les ouvriers de la dernière heure (évangile), Yahvé appelle les pécheurs.

Il s'adresse au méchant, au pervers pour qu'il abandonne son chemin, ses pensées déloyales.

Dieu a pitié de l'homme, il est riche en pardon.

Les versets suivants semblent concerner, comme à l'avance, les ouvriers de la première heure, **les pharisiens** qui rabaisseront Dieu à leur mesure, faisant de lui le justicier punissant, récompensant - un Dieu à tarifs.

Qu'ils se détrompent! *Vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins.*

La différence entre votre spiritualité mercantile et ma bonté désintéressée est aussi grande que l'écart entre le ciel et la terre.

**Seigneur, aide-moi à te voir tel que tu es,
et non tel que tu me conviendrais,
moi qui souvent te veux**

- *gendarme impitoyable pour les autres*
- *et commissaire bon enfant pour moi-même.*

Psautre 144,2-18

Proche est le Seigneur de ceux qui l'invoquent.

**Chaque jour je te bénirai,
je louerai ton nom toujours et à jamais.
Il est grand, le Seigneur, hautement loué;
à sa grandeur, il n'est pas de limite.**

**Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses oeuvres.**

**Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.**

**Il est proche de ceux qui l'invoquent
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.**

Chaque jour, et maintenant, pendant cette eucharistie, je te bénirai, je te louerai, car ta grandeur est sans limite,

alors que nous voudrions t'enfermer dans nos petits concepts et te dicter ce que tu devrais faire.

Nous te voudrions justicier.

Mais toi, tu es tout autre, tu es plein de tendresse et de pitié, lent à la colère et plein d'amour.

Tu es ainsi juste, d'une justice supérieure, proche de ceux qui t'invoquent avec confiance.

Lettre de Paul aux Philippiens 1,20-24.27

**Frères, soit que je vive, soit que je meure,
la grandeur du Christ sera manifestée
dans mon corps.**

**En effet, pour moi vivre, c'est le Christ,
et mourir est un avantage.**

**Mais si, en vivant dans ce monde,
j'arrive à faire un travail utile,
je ne sais plus comment choisir.**

Je me sens pris entre les deux:

*** je voudrais bien partir pour être avec le
Christ, car c'est bien cela le meilleur;**

*** mais à cause de vous, demeurer en ce monde
est encore plus nécessaire.**

**Quant à vous, menez une vie digne de
l'Évangile du Christ.**

Après l'austère Lettre aux Romains, voici l'agréable lettre aux chrétiens de Philippien en Macédoine que des liens particulièrement affectueux attachaient à Paul.

Elle nous occupera jusqu'au 28^e dimanche inclus.

Paul écrit de sa prison.

Son cas n'est pas encore tranché. Peut-être ne sortira-t-il pas vivant de ce cachot, peut-être va-t-il être relâché.

Et le voilà qui laisse échapper la confiance, car, à ses chers Philippiens, il peut tout dire.

Il n'a d'autre but dans sa vie que le Christ.

Celui-ci est sa raison d'être, sa vie: pour moi, vivre, c'est le Christ.

Remarquez l'étrange construction grammaticale, plus expressive que: "ma vie, c'est le Christ".

Pour Paul, vivre et Christ sont interchangeables.

Aussi, s'il s'écoutait, il aimerait autant mourir; car c'est pour lui un avantage : il serait avec Jésus définitivement, il le verrait dans sa gloire, comme il l'a entrevu à Damas dans une expérience qu'il n'a jamais oubliée.

Être avec le Christ serait évidemment le meilleur.

Mais les communautés, celle de Philippe en particulier, sont encore trop jeunes ; elles ont besoin de lui.

Ce serait égoïsme de ne penser qu'à soi. Vivant, il peut encore faire travail utile.

Demeurer en ce monde à cause de vous et des autres communautés est pratiquement, en fait, encore plus nécessaire.

Et le voilà perplexe, pris entre les deux!

Adviene que pourra !

Ce qui importe, c'est que le Christ soit connu, que sa grandeur (sa résurrection salvatrice) soit manifestée dans mon corps, que je vive ou que je meure.

Car si je vis, je puis le manifester par ma prédication ; si je meurs, je le manifesterai par mon martyre.

Quant à vous, faites de même : manifestez le Christ en vivant une vie exemplaire, « digne de l'Évangile du Christ »

Cette confiance lève un peu le voile sur la vie intérieure intense de l'Apôtre, sur son "toi-et-moi" avec le Christ.

Ce Christ dont il est fou, et qu'il désire aller voir pour être entièrement à lui.

Vie intérieure qui n'est fuite en aucune façon; il a conscience de ses responsabilités, il n'entend pas y échapper.

Évangile: Matthieu 20,1-16

Parabole des ouvriers de la 11^è heure

Jésus disait cette parabole:

"Le royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit au petit jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.

► **Il se mit d'accord avec eux sur un salaire d'une pièce d'argent pour la journée et il les envoya à sa vigne.**

► **Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur place, sans travail.**

Il leur dit: "Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste."

Ils y allèrent.

► **Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même.**

► **Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit:**

"Pourquoi êtes-vous restés là toute la journée, sans rien faire?"

Ils lui répondirent: "Parce que personne ne nous a embauchés."

Il leur dit: "Allez, vous aussi à ma vigne."



Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant:

"Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers."

Ceux qui n'avaient commencé qu'à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'argent.

Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'argent.



En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine:

"Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les traites comme nous, qui avons enduré le poids du jour et de la chaleur!"

Mais le maître répondit à l'un d'entre eux:

"Mon ami, je ne te fais aucun tort.

N'as-tu pas été d'accord avec moi pour une pièce d'argent?

Prends ce qui te revient et va-t'en.

Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi: n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon bien?

Vas-tu me regarder avec un oeil mauvais parce que moi je suis bon?"

Voilà comment les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers »

► **UNE PARABOLE DÉROUTANTE**
une des plus étrangères à notre sensibilité !

Ne seront d'accord ni l'ouvrier qui supporte mal qu'un camarade soit payé plus pour avoir travaillé moins, ni le patron qui se ruinerait à cette générosité déplacée.

Et pourtant, une des paraboles les plus libératrices!

► **« Le Royaume des Cieux est comparable... »**

nous voilà transportés, dès les premiers mots, sur un autre plan que celui de nos moeurs salariales.

Il nous faut donc, sous peine de méprise, transposer le récit au niveau de ce Royaume des Cieux, de Dieu lui-même.

Le maître du domaine viticole, c'est le Père des cieux.

La vigne est le symbole du peuple élu, lieu de l'Alliance avec Yahvé ; c'est un des thèmes favoris de la Bible, (Ps 79; Is 5,1,7; Ez 17,6-8).

► **L'EMBAUCHE**

Le maître sortit au petit jour embaucher des ouvriers.

Les journaliers se rassemblaient sur la place du village, et le propriétaire embauchait en choisissant évidemment les plus costauds; les vieux et les fragiles risquaient de rester sans salaire.

Ne sentez-vous pas, déjà, une autre injustice dont le Père des cieux ne peut s'accommoder?

Vers 9H00 ce père sortit aussi, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans travail.

Il leur dit: Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste.

Mais le coeur du père n'était pas apaisé.

Vers midi : il sortit de nouveau

puis vers 3H00

et encore vers 5H00, alors que la journée allait se terminer, il en trouva d'autres qui étaient là, et leur dit: *Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire?*

Ils lui répondirent: *Parce que personne ne nous a embauchés.*

Qui sont-ils pour Jésus ?

Ce sont donc des malchanceux, des « laissés-pour-compte »...

Ce sont ceux que les pharisiens excluaient: pécheurs, publicains... nos "excommuniés", distancés...

Alors, (voyez son coeur !) contre tout bon sens il leur dit: *Allez, vous aussi, à ma vigne !*

► **LA DISTRIBUTION DU SALAIRE**

L'affaire va se corser quand, par un habile suspense, le maître fait distribuer le salaire en commençant par les derniers pour finir par les premiers.

Ceux qui n'avaient commencé qu'à 5H00, qui donc n'avaient pratiquement rien fait ou si peu, reçurent chacun **une pièce d'argent**, le salaire de toute une journée.

Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, puisqu'ils avaient travaillé davantage. Mais, ô déception! ils reçurent, eux aussi, le même salaire, une pièce d'argent.

► **LES PLAINTES**

C'est ici que pointe le sens profond de la parabole.

Car voici que les premiers se mirent à récriminer contre le maître. Et pour cause.

L'affront de voir le maître - devant eux - donner le même salaire à ceux qui ont moins mérité, et de loin!

Eux, ils sont pour la justice, ces braves pharisiens, car c'est évidemment d'eux qu'il s'agit !

Leur spiritualité était basée sur le mérite:

"J'ai fait ceci et ça. Dieu me doit!" (N'est-ce pas un peu la nôtre?)

Le calcul est bon sur le plan de la justice humaine, il boîte devant Dieu.

*Non ! Dieu ne nous doit strictement rien,
c'est nous qui lui devons tout !!*

Et les Pharisiens pensent que ces « ouvriers de la dernière heure », ces mécréants, ces publicains, ce larron qui a brigandé toute sa vie et qui, au dernier moment, entre au paradis par la grande porte....

➔ « *c'est pas juste!* »

Ces derniers venus (sentez-vous le mépris?), ils n'ont fait qu'une heure, et tu les traites comme nous, nous qui avons bien mérité, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur! Vraiment, c'est injuste !!!

C'est vrai sur le plan de la justice humaine.

Mais Dieu ne veut pas être juge, il est père.

Et il ne peut voir ces laissés-pour-compte sans leur donner une chance.

Ils sont, eux aussi, ses enfants, il les appelle eux aussi, car il les aime tout autant: Il les traite comme nous!

Les parents n'en font-ils pas autant qui aiment leurs enfants malades, difficiles, tout comme les autres?

Mais voilà, ils aiment, et l'idée ne leur viendrait même pas de traiter leurs enfants en salariés.

Devant Dieu, nous nous rabaissons au rang de salariés, alors qu'il veut nous élever au rang de fils et de filles.

Nous voulons des rapports tarifés, alors qu'il veut un rapport de coeur.

Cette mentalité mercantile est tenace jusque dans les milieux dits fervents!

La réponse du maître à l'un d'eux :

« *Mon ami* (on pense au "mon fils" du père de la parabole de l'enfant prodigue, quand il s'adresse à l'aîné qu'il aime aussi, Lc 15,31) *je ne te fais aucun tort. Tu n'est pas défavorisé* ».

Il le remet en place, pourtant :

« *N'as-tu pas été d'accord avec moi pour une pièce d'argent? Prends ce qui te revient et va-t-en.*

N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon bien?

Oui ! Dieu est libre, il n'a pas de compte à rendre.

► **LE MESSAGE : « DIEU EST BON » !!!**

Vas-tu regarder avec un oeil mauvais, jaloux, incapable de générosité? Parce que je suis bon?

Le mot est lâché, le mot qui explique la conduite anormale du maître. **Je suis bon**, dit Dieu.

Chez Dieu, les derniers, les malchanceux, les rejetés seront mieux placés que les suffisants qui se croient et se font les premiers.

Ne poussons donc pas nos mérites pour nous faire premiers. Dieu ne sait que faire de cet orgueil !

C'est le dernier, l'humble qui lui est proche.

La sentence finale

Ainsi « *les derniers seront les premiers*

et les premiers seront les derniers ».

Sentence-clé qui voyage à travers les évangiles (Mt 19,30; Mc 10,31; Lc 13,30).

Placée ici à la fin de notre parabole, elle clôt aussi le dernier discours de Jésus en Galilée.

C'est son dernier mot avant de monter à Jérusalem pour y mourir. Cette place dit assez son importance.

«Prier les paraboles»
(P. Michel Hubaut, ofm)

1. Ce n'est pas juste !

Ah ! non, Seigneur, il y a quelque chose qui ne va pas !

Ainsi, j'aurai lutté toute ma vie durant,
pour être en règle avec tous tes commandements
et ceux de l'Eglise en supplément,
pour me retrouver sur le même pied d'égalité
que mon voisin de palier ;

lui, ce noceur, ce débauché que je ne connais que
trop bien, rentrant ivre-mort, chaque nuit,
à deux heures du matin !

Il lui aura suffi, quelques jours avant son dernier
souffle, d'héberger chez lui un pauvre type, un
étranger !...

Non, je ne peux pas croire que Toi, le Père de
toute justice, tu puisses distribuer arbitrairement
à chacun ce qui, de droit, lui revient !

— *Mon enfant, pourquoi te scandaliser,
en quoi t'ai-je lésé ?*

*Mon Alliance est gratuite,
l'entrée de mon Royaume n'est jamais scellée ;
pour en ouvrir la porte, il suffit d'aimer
et il n'est jamais trop tard pour commencer
à aimer !*

— **La récompense n'est pas à la mesure de tes
mérites, mais à celle de mon infinie libéralité.**
*Pourquoi serais-je injuste parce que je suis bon ?
En accueillant ton frère, à la dernière heure,
ai-je manqué à ma promesse de la 1^{ère} heure ?
Pourquoi serais-tu jaloux parce que je suis bon,
et pourquoi veux-tu réduire mon dessein divin
à tes critères si étroitement humains ?*

2. L'amour embauche à tout âge

Seigneur, tu passes, sans cesse,
aux carrefours de notre vie ;
dès l'aube de l'enfance,
au matin de l'adolescence,
en plein midi de la maturité,
dans le jour déclinant de la vieillesse,
au soleil couchant du crépuscule de la vie...

Tu embauches, inlassablement,
à tout âge et en tout temps,
car il n'est jamais trop tard
pour se décider à aimer,
et ainsi hâter la venue de ton Royaume sur notre
terre.

Et le seul salaire de l'amour est ton Amour,
plénier, unique, indivisible et gratuit.

Seigneur, l'amour fidèle qui persévère,
de longues et patientes années,
en dépit des épreuves du temps,
tout aussi bien que l'amour qui brûle seulement
quelques instants, intensément,
ne s'ouvrent-ils pas l'un comme l'autre à ton
Eternité ?

Seigneur, fais-nous comprendre
que l'amour vrai ne calcule pas son temps,
que l'amour vrai n'est pas jaloux.

Car aimer vraiment,
n'est-ce pas désirer passionnément,
que tout homme, en aimant,
puisse s'ouvrir à la plénitude
de ton propre Amour, éternel et gratuit ?

4. L'Appel de ton Amour vient de loin

Dès le premier matin de la création,
dès l'aurore de l'éclatement de la vie,
dès l'aube de la longue histoire de l'homme
en gestation,
ton Amour, ô Seigneur, est un Appel gratuit.

L'Appel de ton Amour vient de loin, de très loin.

Il a traversé la chair, le sang et le cœur,
et l'itinérance d'un peuple pèlerin,
poussé par ton Esprit, infatigable marcheur.

L'Appel de ton amour vient de loin, de très loin.

Il a traversé les rêves de mon enfance,
les sentiers imprévus, les croisées des chemins
de mon aventureuse adolescence.

Il a traversé les carrefours de ma vie,
mes tristes désillusions et mes lâchetés,
mes idoles d'argile, mes peurs, mes conflits
et les lents tâtonnements de ma liberté.

L'appel de ton amour vient de loin, de très loin.

Il a traversé tant de témoins rencontrés,
tant de visages amis, proches et lointains,
Jean et Philippe, Nathanaël et André.

L'appel de ton amour vient de loin, de très loin.

Jean-Baptiste fixa les yeux sur Jésus qui passait
sur les vertes rives du Jourdain
et dit aux disciples qui l'écoutaient : « C'est lui ! »

L'appel de ton Amour vient de loin, de très loin.

Jésus regarda Pierre et lui dit : « Voici Pierre ! »

**Ton Appel, depuis ce jour, a pris visage humain
pour embaucher tout homme sur notre terre.**

Ton Amour est un éternel Appel
adressé à tout homme
qui cherche le Règne de l'amour.

3. Depuis l'aube de l'humanité

Depuis l'aube de l'humanité,
tu n'en finis pas, Seigneur, d'inviter tous les hommes
à collaborer sur le chantier de ta création.

Chaque civilisation a son heure
pour accomplir une étape de l'histoire.

Tu poursuis, inlassablement,
ce dialogue multiséculaire
avec tous les peuples de la terre.

Tu as choisi, gracieusement, le peuple d'Israël
pour lui révéler la profondeur
et l'universalité de ton Appel.

Tu fis Alliance avec Abraham, Moïse,
ouvriers de la première heure.

Tu as appelé les prophètes,
ouvriers embauchés au fil des siècles.

Enfin, en cette dernière heure de l'Histoire du Salut,
tu envoyas ton Fils Jésus.

Il est venu et il vient aujourd'hui encore.

Par lui, tu ne cesses d'embaucher,
Pierre et Jacques, Jean et Paul,
François et Dominique, Thérèse et tant d'autres
inconnus.

A toutes les heures des derniers temps,
tu invites tout homme, inlassablement,
à collaborer à ta vigne.

Et l'unique salaire qui revient à chacun
sera d'avoir part pour toujours
à la plénitude de ton Règne d'amour.

COMMENTAIRE (M-N THABUT)

Imaginez un peu un patron d'entreprise qui emploierait des méthodes pareilles ! Il aurait sûrement une bonne partie de ses ouvriers en grève dès le deuxième matin !

Mais Jésus a bien dit qu'il ne parlait pas d'une entreprise comme les autres : sa première phrase, c'est "Le Royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine..." : d'entrée de jeu nous savons qu'il est question du Royaume des cieux ; et nous savons bien, Isaïe nous l'a rappelé, que les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées..."

Et donc, dans cette vigne très particulière, il y a des ouvriers embauchés à toute heure du jour...

Apparemment, le travail ne manque pas.

Mais la pointe de la parabole n'est pas là : comme toujours, **il faut chercher d'abord ce que ce texte dit sur Dieu** ; et là c'est facile à trouver :

"Moi, je suis bon" dit Dieu ; "Vas-tu regarder avec un oeil mauvais parce que moi, je suis bon ?"

Dieu est bon, et d'une bonté qui ne fait pas de comptes.

Cela veut dire que sa bonté surpasse tout, y compris le fait que nous ne la méritons pas ; cela veut dire qu'il faut que nous abandonnions une fois pour toutes notre logique de comptables : dans le royaume des cieux, il n'y a pas de machine à calculer les mérites...

Elle est là, peut-être, la conversion qui nous est demandée ; cette logique de comptables, nous avons bien du mal à nous en défaire : nos efforts, nos sacrifices, nos souffrances, nous voudrions bien les comptabiliser pour nous rassurer ; cela nous donne, pensons-nous, des droits sur le Royaume, sur l'amour de Dieu...

A l'inverse, il nous paraîtrait juste que Dieu ne traite quand même pas tout le monde de la même manière : "Tu les traites comme nous !", reprochent les ouvriers de la première heure, sous-entendu nous méritons mieux. Et justement Jésus veut nous faire sortir de cette logique du mérite : l'amour ne compte pas. L'amour ne s'achète pas, il est donné. Cette leçon-là, pourtant, n'était pas nouvelle : allez lire le psaume 127 "Dieu comble son bien-aimé quand il dort"... Il n'est pas question de mérites là-dedans ; pire, le même psaume affirme : "En vain tu devances le jour, tu retardes le moment de ton repos, tu manges un pain de douleur..." autrement dit : ne calcule pas tes mérites et tes heures supplémentaires, Dieu te comble au-delà de tout. Le psaume d'aujourd'hui nous faisait chanter "Le Seigneur est juste en toutes ses voies"... visiblement ce n'est pas une justice calculée comme nous l'entendons ! La justice de Dieu, c'est d'aimer, sans distinction, tous ses enfants également, c'est-à-dire infiniment, sans mesure.

Pour rester dans l'Ancien Testament, Jonas lui aussi, trouvait un peu fort que Dieu pardonne si facilement à ces mécréants de Ninivites : le peuple élu s'efforçait laborieusement depuis si longtemps d'être fidèle à la loi ; ces affreux païens n'avaient eu qu'un geste à esquiver

pour être pardonnés. Dès l'Ancien Testament, donc, on savait bien qu'il y a des derniers qui deviennent premiers. De la même manière, au temps de Matthieu, l'arrivée massive d'anciens païens dans les communautés chrétiennes faisait murmurer ceux qui venaient du judaïsme et se savaient les héritiers d'une longue lignée de fidèles. Et Jésus lui-même a rencontré l'hostilité des croyants de longue date quand il a côtoyé amicalement des publicains et des pécheurs.

Jusque sur la croix, nous en connaissons bien au moins un qui était "dernier" et qui est devenu "premier", c'est le bon larron...Voilà bien un ouvrier de la dernière heure. (C'est dans l'évangile de Luc et non de Matthieu, mais la leçon est bien la même !) C'est à la dernière minute seulement que le bon larron crucifié en même temps que Jésus, enfin, se tourne vers lui ; et là, il a suffi d'une parole de vérité dans sa bouche et il s'est entendu dire ce dont nous rêvons tous pour notre dernière heure "Aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis".

Mais si on veut bien regarder la vérité en face, elle devrait nous faire plutôt plaisir, cette parabole... Qui d'entre nous peut se vanter d'être un ouvrier de la première heure ? Qui que nous soyons, nous ne sommes tous que des ouvriers de la onzième heure ! C'est lorsque nous l'oublions que notre regard devient mauvais. "Vas-tu regarder avec un oeil mauvais parce que moi, je suis bon ?" Les ouvriers de la première heure récriminaient contre le maître de maison dont ils ne comprennent pas la logique ; Jonas récriminait contre Dieu qui pardonnait trop facilement à ces pécheurs de Ninivites ; les pharisiens récriminaient contre Jésus, trop accueillant aux gens de mauvaise vie ; le fils aîné murmurait contre le père trop accueillant pour le fils prodigue... Quand la logique de Dieu est trop différente de la nôtre, la tentation qui nous prend est de contester.

C'est le moment ou jamais de nous rappeler la phrase d'Isaïe dans la première lecture : "Mes pensées ne sont pas vos pensées, dit Dieu... Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, et mes pensées au-dessus de vos pensées."

DIEU NE RETRIBUE PAS SEULEMENT EN FONCTION DU MERITE, MAIS AUSSI DES BESOINS

Père Cantalamessa 2008

Allez, vous aussi, à ma vigne

La parabole des ouvriers envoyés travailler à la vigne à des heures différentes du jour a toujours créé des difficultés chez les lecteurs de l'Évangile. La manière de faire du patron qui donne la même paie à qui a travaillé une heure et à qui a travaillé une journée entière est-elle acceptable ? Celle-ci ne viole-t-elle pas le principe de la juste récompense ? Aujourd'hui, les syndicats protesteraient en chœur si quelqu'un agissait comme ce patron.

La difficulté naît d'une équivoque. On considère la question de la récompense de manière abstraite ou de manière générale, ou en référence à la récompense éternelle au ciel. Si l'on voit les choses ainsi, il y a en effet une contradiction avec le principe selon lequel Dieu « rendra à chacun selon ses œuvres » (Rm 2, 6). Mais Jésus fait ici référence à une situation concrète, à un cas bien précis. La seule rétribution qui est donnée à tous est le royaume des cieux que Jésus a porté sur la terre ;

c'est la possibilité d'entrer dans le salut messianique. La parabole commence en disant : « Le Royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit au petit jour... ».

Le problème est une fois encore celui de la situation des juifs et des païens, ou des justes et des pécheurs, à l'égard du salut annoncé par Jésus. Même si les païens (respectivement les pécheurs, les publicains, les prostituées etc.) n'ont optés pour Dieu que devant la prédication de Jésus, alors qu'avant ils étaient éloignés de Dieu (« oisifs »), ce n'est pas pour cela qu'ils occuperont dans le royaume une position différente et inférieure. Eux aussi siégeront à la même table et jouiront de la plénitude des biens messianiques. Plus encore, parce qu'ils se montrent plus zélés à accueillir l'Évangile que ceux que l'on appelle les « justes », voilà que se réalise ce que Jésus dit en conclusion de la parabole de ce jour : « Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers ».

Quand on a découvert le royaume, c'est-à-dire quand on a embrassé la foi, alors il y a effectivement de la place pour la diversité. Le destin de celui qui sert Dieu toute sa vie, faisant fructifier au maximum ses talents, par rapport à celui qui donne à Dieu seulement les résidus de sa vie, avec une confession préparée d'une certaine manière au dernier moment, n'est plus le même.

La parabole renferme aussi un enseignement d'ordre spirituel d'une très grande importance : Dieu nous appelle tous et appelle à toutes les heures. La question, en somme, est celle de l'appel, plus que celle de la récompense. C'est dans ce sens que notre parabole a été utilisée dans l'exhortation de Jean-Paul II sur « La vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde » (Christifideles laici). « Les fidèles laïcs... appartiennent à ce peuple de Dieu, représentés par les ouvriers de la vigne... Allez vous aussi à ma vigne... L'appel ne s'adresse pas seulement aux pasteurs, aux prêtres, aux religieux et aux religieuses, il s'étend à tous, les fidèles laïcs sont eux aussi appelés personnellement par le Seigneur » (1-2).

Je voudrais attirer l'attention sur un aspect qui est peut-être marginal dans la parabole, mais combien ressenti et vital dans la société moderne : le problème du chômage. A la question du patron : « Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ? », les ouvriers répondent : « Parce que personne ne nous a embauchés ». Cette réponse décourageante pourrait être donnée aujourd'hui par des millions de chômeurs. Jésus n'était pas insensible à ce problème. S'il décrit aussi bien cette scène, c'est parce que tant de fois son regard s'est posé avec compassion sur ces groupes d'hommes assis par terre, ou appuyés contre des murs, les pieds reposant sur un muret dans l'attente d'être « engagés ».

Ce patron sait que les ouvriers de la dernière heure ont les mêmes nécessités que les autres, ont aussi des enfants à nourrir, comme ceux de la première heure. En donnant à tous la même paie, le patron montre ne pas tenir compte uniquement du mérite, mais aussi du besoin. Nos sociétés capitalistes basent la récompense uniquement sur le mérite (souvent plus nominal que réel) et sur l'ancienneté de service, et non sur les besoins de chaque personne. C'est au moment où un jeune ouvrier a le plus besoin de gagner de l'argent pour construire sa maison et une famille que son salaire est le plus bas, alors qu'à la fin de sa carrière, quand désormais il en a moins besoin, la récompense (spécialement au sein de certaines catégories sociales), est à son maximum. La parabole des ouvriers dans la vigne nous invite à trouver un plus juste équilibre entre les deux exigences du mérite et du besoin.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.